

L'INVITÉ Olivier Candelier, pour l'emploi des seniors

TOURCOING. Les assises de l'emploi seniors se tiennent vendredi en mairie de Tourcoing. Avec comme objectif une charte pour encourager le recrutement, comme l'explique Olivier Candelier, adjoint à l'économie. PAR FANNY SAINTOT / LECTEURS@NORDECLAIR.FR



L'adjoint à l'économie Olivier Candelier a pour objectif la signature d'une charte en faveur de l'emploi des seniors, d'ici la fin de l'année.

Vous avez lancé il y a trois ans les assises de l'emploi seniors. Qu'est-ce qui a changé depuis ?

« En 2016, les premières assises avaient dressé un constat assez alarmant, que ce soit à Tourcoing, dans la région ou au niveau national. Il y a cinq ans, on était à un demandeur d'emploi de moins de 25 ans pour un senior, avec une égalité parfaite. Aujourd'hui, on en est à deux seniors pour un jeune. L'évolution a été extrêmement rapide (...). Si on ne fait rien, on va droit dans le mur. »

Dans ce contexte, quel sera l'ordre du jour de ces assises ?

« Avec la Région, le Département, la MEL (Métropole européenne de Lille), les entreprises, on va poser des réflexions pour définir un plan d'action pour l'emploi des seniors. J'attends beaucoup en termes

d'engagement, de la part du public comme du privé. Il y aura douze tables et des animations portées par six entreprises exemplaires du territoire (dont Decathlon, La Redoute, Spie Batignolles, Mondial Relay...). Il y aura aussi des structures ayant mis en avant des projets pour le recrutement des seniors. »

Quels sont les leviers possibles ?

« Pour les moins de 25 ans, il existe la Mission locale. En revanche, les seniors sont vraiment isolés, dans leur accompagnement et dans leur recrutement. Pour sortir de cet isolement, il faut qu'ils montent en charge sur le numérique et qu'ils prennent confiance en eux. Ils ont un savoir être exemplaire. On n'a pas besoin d'un dispositif coûteux mais d'une organisation bien ficelée,

en lien avec l'entreprise. »

Des premières assises de l'emploi seniors était né le dispositif PEPS (Plein emploi pour les seniors). Quels résultats donne-t-il ?

« L'an dernier, notre taux de re-

On n'a pas besoin d'un dispositif coûteux mais d'une organisation bien ficelée, en lien avec l'entreprise.

tour à l'emploi a été de 83 %, avec des CDI, mais aussi des CDD et de l'intérim. J'espère faire encore mieux cette année. Début avril, nous avons lancé une nouvelle promotion (à la tour Mercure, NDLR). Aujourd'hui, 30 des

80 personnes que nous accompagnons ont retrouvé un travail, par exemple chez Auchan, Ciuch ou Webhelp, et nous avons sept créateurs d'entreprises. »

Comment choisissez-vous les candidats ?

« Il n'y a pas de profil, cela va de l'ouvrier qualifié au cadre supérieur. On cherche des gens qui ont une volonté forte de reprendre une activité professionnelle. Il faut aussi être bienveillant vis-à-vis du groupe. Ce n'est pas une personne qui réussit, c'est un collectif. Il y a une vraie émulsion. Contrairement aux idées reçues, les seniors savent se remettre en cause. Ils ont intégré l'idée que demain, leur responsable hiérarchique peut avoir 25 ou 30 ans. »

Quels arguments présentez-vous



Le dispositif PEPS est basé à la tour Mercure. PHOTO ARCHIVES LUDOVIC MAILLARD

pour convaincre une entreprise ?

« Je leur dis que ce sont des candidats sélectionnés et préparés. J'interviens régulièrement dans des clubs d'entreprises. On les démarché, et ensuite on ne les lâche pas. Cela fonctionne plutôt bien. »

Comment expliquer qu'on soit considéré comme un senior à partir de 45 ans ?

« 45 ans, c'est l'âge où l'entreprise identifie le senior. Pour les statistiques de Pôle emploi, c'est 50 ans. Et pour d'autres pays, c'est 55 ans. C'est un raisonnement très français. Il y a un vrai décalage avec l'âge de la retraite. »

Quels sont les freins à l'embauche des seniors ?

« Les salaires, le coût d'un licenciement. Va-t-il savoir s'intégrer à l'équipe ? Va-t-il tomber plus souvent malade ? Heureusement, ça bouge dans le bon sens. Les entreprises sont plus ouvertes. Elles ont besoin de cette maturité. »

Pourquoi vous investissez-vous ?

« Je l'ai vécu à titre personnel, au sein de la famille, quand j'étais adolescent. Quand on voit un proche galérer, on se sent impuissant (...) Aujourd'hui, j'ai la chance d'avoir des entreprises qui nous soutiennent et des candidats qui font la promotion de PEPS. Toute cette énergie positive sert à quelque chose. » ●